anciens horizons d'ankatso

ADRIEN MILLE

A un kilomètre à l'Ouest de Tananarive, le chaînon d'Ankatso est traditionnellement considéré comme un terroir primitivement habité par les Vazimba, groupements aborigènes déjà en place au moment où les clans merina commencèrent à s'établir en Imerina central.

Ce chaînon est parsemé de tombeaux sur plus d'un kilomètre de crête et comporte entre autres deux emplacements dignes d'intérêt : le village à fossés d'Antampon'Ankatso, à l'extrême Sud et le lieu dit *Ampasandravazana* ("au tombeau de *Ravazana* ou *Vazana*", chef vazimba que la tradition des Tantara (1) dit avoir été inhumé au Sud-Est d'Andraisoro ce qui correspondrait à ce lieu).

Ampasandravazana est actuellement coupé en deux par la route bitumée qui mène au sommet d'Ankatso : d'un côté on y voit un belvédère; de l'autre se situait un petit sommet maintenant rasé et transformé en esplanade : c'est là que le Laboratoire d'Archéologie de l'Université fit creuser, en Février 1971, trois carrés de fouilles dont les résultats font l'objet des présentes pages (2).

1. PROCEDURE DE FOUILLE - Situation et stratigraphie

L'emplacement du sondage de 1968 (2) a servi de point de repère pour délimiter sur l'esplanade, à 1,50 m vers l'Est, trois carrés d'un mètre de côté (planche 1). Des photographies aériennes de l'Institut Géographique National à Tananarive montrent qu'avant les terrassements, la crête présentait un léger versant vers l'Ouest, caractérisant le terrain naturel de l'emplacement de la fouille; cela explique le léger pendage des couches mises à jour (planche 1).

Comme il fallait s'y attendre à la suite des travaux de la route, une épaisseur de terre rapportée d'environ 50 cm a d'abord été extraite, jusqu'au niveau du tapis végétal originel encore reconnaissable; cette terre provient autant de la crête arasée que de l'élargissement de la voie d'accès et les tessons de poterie découverts dans ces déblais semblent le confirmer. Nous n'en avons pas tenu compte ici.

---

(1) *Tantaran'ny Andriana, traduction Chapus et Ratsimba, tome I, p.28. Académie Malgache, Tananarive, 1953.*

(2) *Lors des travaux d'accès vers le sommet, les flancs de talus mis à nu par les engins révélèrent la présence d'horizons fertiles en tessons de poterie, à cet emplacement. Un sondage fut effectué en 1968, à peu près vers le milieu de ces couches : les résultats de ce prélèvement ont déjà été publiés dans les Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, n°9, 1968 (A. Mille, "Ambohidempona et Ankatso deux collines historiques à l'Est de Tananarive", pp.148 à 151).*

Le premier horizon fertile en place apparaît ainsi à moins 0,55 mètre et a livré, de façon homogène pour les trois carrés fouillés, des tessons et des ossements animaux; de ce fait, l'ensemble des carrés a été réuni pour l'étude des vestiges. De plus, aucune couche stérile intermédiaire n'a permis de différencier nettement les horizons successifs et nous avons adopté une épaisseur moyenne de 10 à 20 cm pour séparer les couches. Le tableau de la planche 1 fait ainsi apparaître 9 horizons fertiles dont le volume varie assez peu d'une couche à l'autre, jusqu'au sous-sol stérile de nature kaolinique, trouvé à environ 2,30 mètres de la surface. Le tableau montre également le pendage Nord-Sud et Est-Ouest de chaque horizon, et indique la teinte du sol déterminée d'après le Code extrapolaire Cailleux et Taylor.

2. ETUDE DES VESTIGES MIS A JOUR

La plupart des pièces trouvées sont constituées par du charbon de bois, des ossements et des tessons de poterie, qui ont été extraits à tous les niveaux. Il n'en est pas de même des pièces métalliques, des pierres de foyer, et des coquilles de mollusque qui ne caractérisent que certains horizons précis. Aussi convient-il d'examiner d'abord ces derniers pour mieux entrevoir la physionomie de l'ensemble.

a. Vestiges de métal

Une scorie de fonte pesant 65 g a été découverte dans le fond, au niveau de la 9ème couche (cote moins 2,10) (planche 2). Cette pièce, longue de 7 cm, large de 3 et épaisse de 1 cm, apparaît applatie, brisée en son milieu (la tranche brisée est plus brillante, moins granuleuse et laisse voir des alvéoles gazeuses). Cette forme applatie permet de supposer qu'il ne s'agit pas d'une scorie naturelle, mais d'un déchet de coulage élaboré au cours d'un essai de fusion.

Une pièce de laiton provient de la couche 5 (cote moins 1,15 mètre de la surface). Très détériorée et rongée de vert-de-gris, elle semble être un ornement de pendentif ou de bracelet; longue de 2 cm à peine, elle ressemble à une miniature de sabre recourbé.

b. Charbon de bois et pierres de foyer

De nombreuses poches de charbon de bois sont apparues à divers niveaux mais d'importance réduite et souvent mêlées à de la terre. Nous avons pu cependant prélever dans le fond (8ème et 9ème couches) environ 15 g de matière qui ont été expédiés pour datation au RC.14 au Laboratoire de l'Université Gakushuin de Tokyo (Professeur Kigoshi). Les résultats de ces analyses nous parviendront vers la fin de 1971.

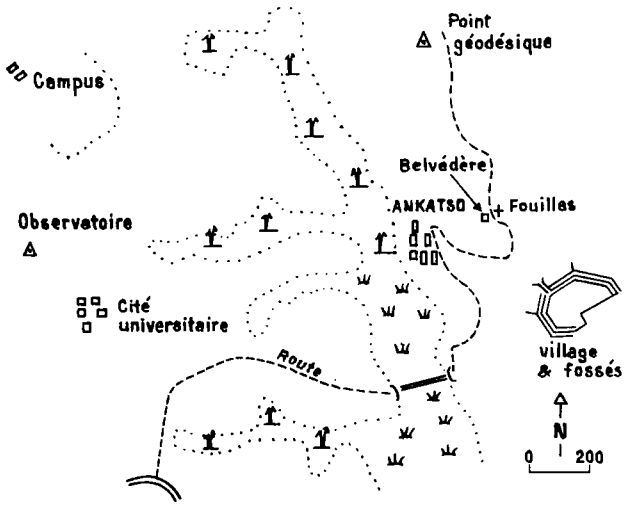
Des pierres de foyer ont également été extraites et les plus caractéristiques proviennent de la couche 4 (cote moins 1,15) et de la couche 6 (cote moins 1,52); cette dernière pierre est de section triangulaire aux arêtes légèrement arrondies; brisée dans sa longueur, elle mesure 8 cm de largeur à la base.

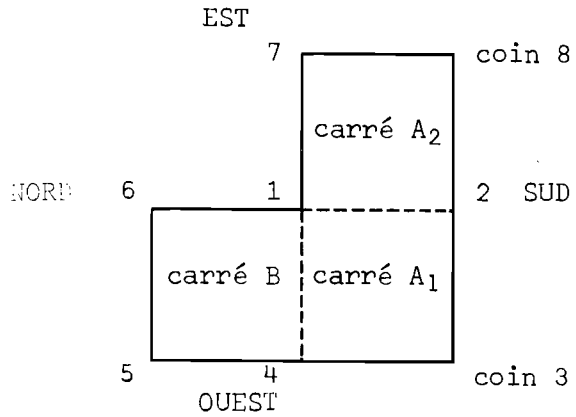
La dernière couche du fond a laissé apparaître un lit de pierres plates diversément disposées, reposant sur le fond kaolinique stérile; l'hypothèse d'un plancher lithique d'habitat n'est pas à exclure malgré l'horizontalité défectueuse de ce lit.

PLANCHE 1

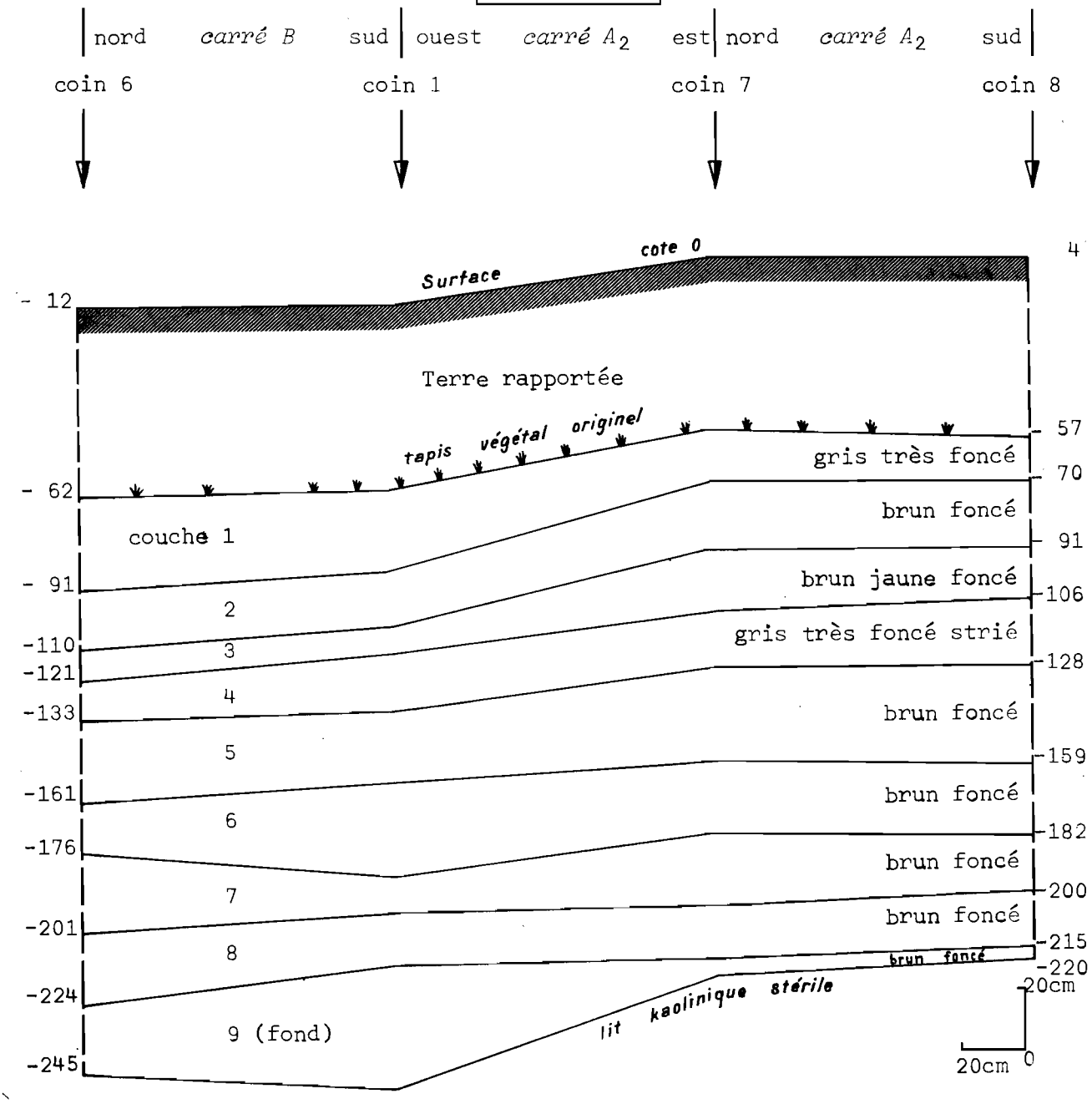
POSITION DES CARRES DE FOUILLES

ANKATSO - SITE III





COUPE



c. Coquilles de mollusque

Dans l'ensemble des trois carrés fouillés ont été trouvés 225 g de coquilles de mollusque, appartenant toutes à une seule espèce, le *Pila Cecillei* (Philippi 1848) qui est un escargot d'eau douce (identification par Francine Salvat, Museum d'Histoire Naturelle, Paris, 1971).

La coquille ressemble à celle d'un escargot de belle taille, de 4 à 5 cm de largeur à la base. Parmi les nombreux débris de coquilles et d'opercules, une quinzaine de pièces sont à peu près intactes et l'on peut dénombrer le reste à environ 50 à 60 coquilles différentes.

La présence d'une seule espèce donne à penser qu'il s'agit de restes alimentaires. Leur répartition au sein des couches est intéressante à relever :

couches 1 à 5 (de la surface à moins 1,50)	néant
couche 6	3 g
couche 7	15 g
couche 8	73 g
couche 9 (fond)	132 g
	223 g

Les couches ayant le même volume, à peu de chose près, on constate une augmentation nette et progressive depuis la 6ème couche jusqu'au fond. De plus, l'absence de coquilles dans les couches hautes semble indiquer une différence marquée dans le genre de vie, à partir du niveau 6, les habitats les plus anciens s'apparentant davantage à un genre de vie de collecte qui se perd lorsqu'on arrive à des horizons plus récents.

d. Débris d'ossements et os taillés

Une grande quantité d'os de bovidés, d'ovidés et de volatiles a pu être extraite de toutes les couches fouillées. L'ensemble représente 6.432 g groupant 542 débris taillés ou non. La part des os taillés ou ébauchés représente 60% du total (322 os taillés ou portant des marques nettes d'ébauche : entailles fines, encoches ...).

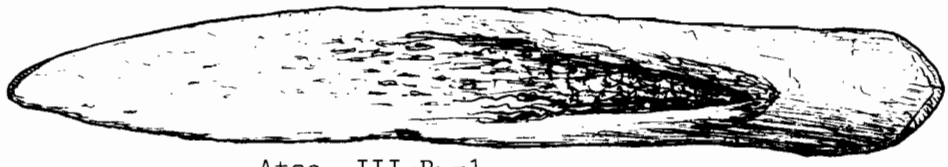
Ces vestiges sont répartis ainsi, au sein des couches :

Couches	Poids total	Débris non travaillés	Ebauches	Tailles en biseau	Pointes	Taille en pellette	Lissoirs
c.1	55 g	6	4		1		
2	465	14	10	6	4		1
3	475	25	10	15	2	1	
4	555	33	21	11	6	5	1
5	850	17	27	5	13	8	3
6	945	32	23	2	7	1	1
7	1.322	43	25	17	3	5	
8	470	19	11	8	10	4	1
9(fond)	1.295	31	18	20	9	2	2
	6.432 g						

Les os de volatiles, d'origine non identifiée, sont les plus rares.

Ankatso, III-A_1-7-3

Atso, III-A_2-3-1



Atso, III-B_4-1

Atso, III-B_4-2

Atso, III-A_2-5-1

0 1 3 cm

Atso, S.III-A_2-9-2(scorie de fonte)

PLANCHE 2 - ANKATSO - os taillés en pellettes et scorie de fonte

Les restes d'ovidés, chèvre ou mouton, sont représentés par quelques pièces fines et longues de 4 à 10 cm et surtout par des dents et des fragments de mâchoires qui ont permis leur identification.

La part des os de bovidés est d'environ 96% du total en nombre. Les principales parties du squelette trouvées sont, par ordre d'importance, des pièces longues de membres, des côtes, des vertèbres, des dents et fragments de mâchoires, des os crâniens, 2 rotules, une corne (assez droite, pouvant provenir d'un animal jeune), soit presque toutes les parties du squelette, sauf les pièces terminales (sabot).

La grande quantité d'os ayant subi un début de taille est remarquable; elle permet de suivre, à diverses étapes, le processus d'épointage d'une pièce : les entailles étaient faites par coupures obliques successives de façon à ne jamais risquer de cliver l'os dans sa longueur; le biseau, simple et double, est certainement l'étape précédant le finissage de la pointe.

L'outil le mieux représenté est un genre de pelette, couteau effilé de 10 à 15 cm de longueur (voir planche 2) muni d'un manche plus épais et généralement taillé dans un os de côte. Elle était probablement utilisée à démarier les joncs de vannerie; certaines autres pièces plus épaisses semblent être des lissoirs à vannerie et proviennent soit de maxillaires inférieurs, soit de basses côtes encore munies d'un fragment d'os vertébral.

Très peu d'os finis sont des peignes-démêloirs (*fofy*); peut-être pourrait-on en identifier davantage parmi les nombreux os épointés, minces, dont la finition n'a pas été menée à terme.

Toutes les pièces ébauchées portent des entailles très fines ou des encoches qui ne peuvent provenir que d'un outil *métallique* tranchant y compris les vestiges des couches du fond.

e. Poterie

Les tessons de poterie, comme les os, existent à tous les niveaux, à une forte densité. Le tableau ci-après donne, par couche, le poids et le nombre de tessons :

couche 1	4.220 g	572 tessons
2	5.050 g	622
3	4.985 g	571
4	5.300 g	652
5	4.800 g	491
6	3.260 g	225
7	1.700 g	201
8	1.660 g	118
9	3.360 g	166
	34.335 g	

Le nombre de tessons, beaucoup plus élevé vers la surface, indique l'état très divisé, brisé, de la poterie, alors que les couches inférieures offrent des fragments plus grands dont un certain nombre a pu être assemblé et recollé (voir planche 3).

Les tessons d'Ankatso peuvent se ramener à 3 types principaux, graphité, ocré, rouge brun naturel; chacun offrant d'ailleurs une gamme variée de motifs décoratifs. Voici une vue d'ensemble de cette variété des types et des motifs (2ème chiffre) :

Atso III $A_2$9 - 1

0 2 5 cm

Atso III B_9 - 2

PLANCHE 3 - ANKATSO - vestiges de récipients (couches inférieures)

Couches	Type graphité	Ocré
1	37 tessons/11 motifs	500/6
2	45/11	523/14
3	27/11	406/7
4	24/8	575/9
5	32/4	422/16
6	12/6	168/10
7	11/6	183/4
8	13/7	99/4
9	6/2	112/6

POTERIE GRAPHITEE :

Son apparence est d'un noir brillant, métallique et cet enduit mince laisse souvent entrevoir l'enduit ocré sous-jacent. Il s'agit d'une poterie relativement épaisse de 7 à 10 mm en moyenne. Une part importante est ornée de motifs décoratifs (voir planche 4, les deux dernières rangées). Les formes représentées sont le plus souvent des assiettes, décorées ou non, d'environ 20 cm de diamètre, sans pied, à bord légèrement incurvé vers l'intérieur. Cette forme a été trouvée aussi bien dans les couches du fond qu'à d'autres niveaux et l'on peut conclure à l'ancienneté du type graphité et de la forme en écuelle décrite ci-dessus. Cependant, il existe aussi à Ankatso des formes à pied décoré (voir planche 4 - Atso III-B_3-3), ainsi que d'autres formes imprécisées, probablement un col décoré de vase (Atso III-B_5-1).

POTERIE OCREE :

La terre naturelle est ici enduite d'une fine couche d'ocre jaune ou le plus souvent rouge garance, plus rarement d'un rouge vif; cette dernière teinte décore de la poterie assez fine (5 à 6 mm). La terre utilisée sous cet enduit est généralement une glaise contenant une forte proportion de mica blanc ou doré.

Comme pour la poterie graphitée, on constate une augmentation progressive vers le haut, du nombre et du poids des tessons. Quant aux motifs, les horizons riches sont aux niveaux 2, 5 et 6 près de la surface et vers le milieu.

C'est de loin la poterie la mieux représentée; les motifs sont faits de points, de traits droits, puis de traits en chevrons, sans atteindre cependant la richesse rencontrée dans la poterie graphitée.

Les formes sont le plus souvent celles de récipients (voir planche 3) marmites à cuisson ou récipients d'eau, généralement des pièces de 25 à 40cm de diamètre.

POTERIE ROUGE NATUREL :

La teinte naturelle de la glaise apparaît nettement sur la tranche du tesson et ne porte extérieurement aucun enduit. La couleur varie du rouge au brun et au gris, suivant le degré de cuisson, semble-t-il.

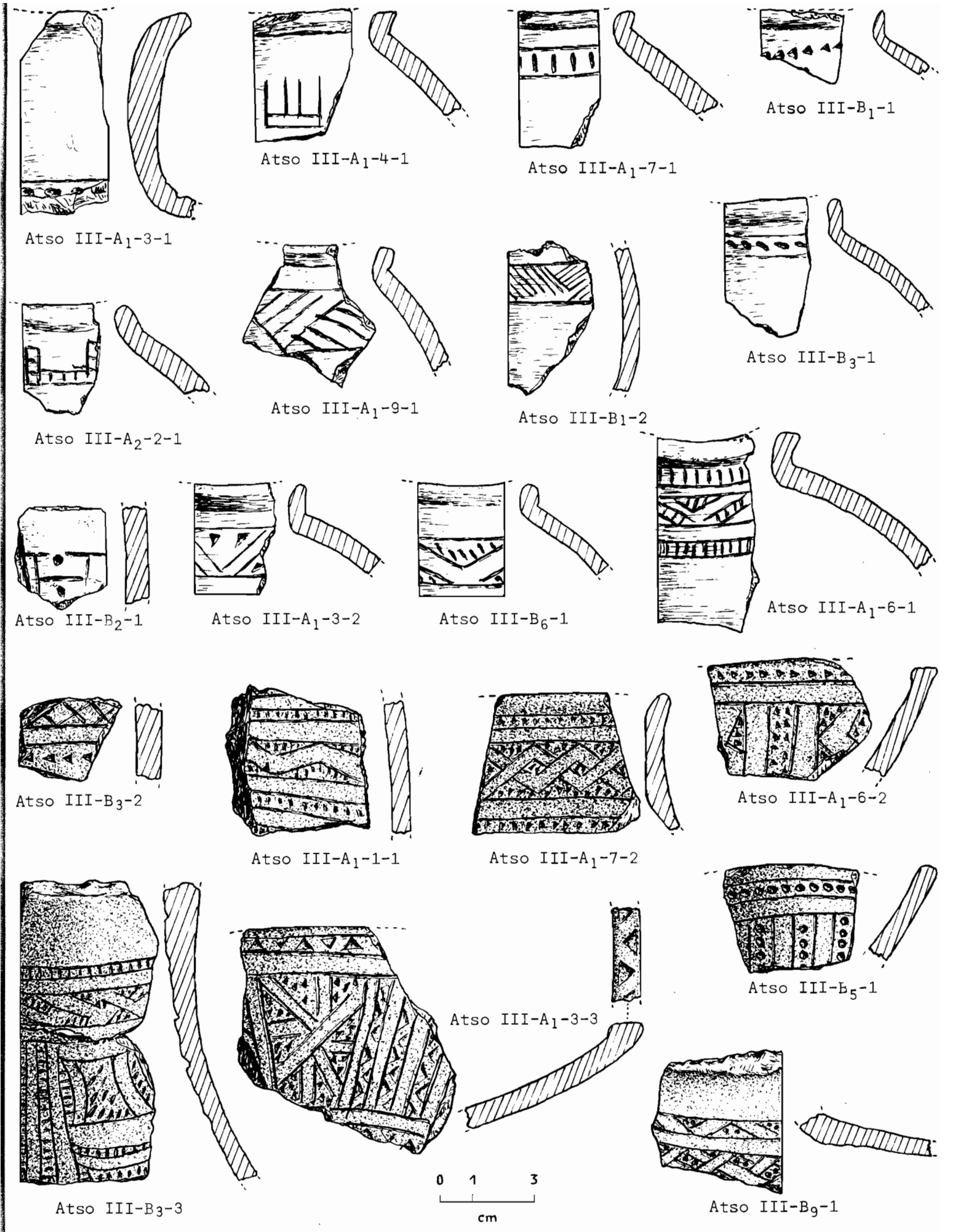


PLANCHE 4 - TESSONS DE POTERIE D'ANKATSO, à motifs décoratifs

La poterie rouge naturel est dans l'ensemble assez rare, à peine plus fréquente que la poterie graphitée. On y rencontre des pièces très épaisses (10 à 15 mm) qui proviennent de jarres de grandes dimensions.

On peut, en définitive, définir l'ensemble comme une poterie dont la tranche apparaît grise au centre, rouge sur les bords avec, le plus souvent, un enduit ocré ou, en plus, graphité. Les motifs décoratifs, variés mais de proportion assez faible, les formes (assiettes, récipients, jarres), la terre utilisée caractérisent une poterie strictement locale, sans aucune représentation de pièces importées.

Certains éléments manquent pour donner une datation aux horizons fouillés à Ankatso. On ne saurait dire pour l'instant si l'on est en présence d'un ancien habitat vazimba (couches inférieures) ou d'une simple poche d'accumulation. Dans l'attente d'un résultat d'analyse au RC.14 qui pourra peut-être fixer l'ancienneté des couches inférieures, on peut cependant assimiler ces couches à un habitat au genre de vie rustique où la collecte et les travaux de vannerie avaient une grande part; l'outil en fer semble avoir été présent, bien que d'une grande rareté; par contre, les os taillés en nombre impressionnant prouvent autant l'importance de la vannerie et du végétal que la place de choix que les bovidés semblent avoir tenu durant ces périodes.